

L'essor du numérique a radicalement transformé nos modes de communication, notre vie sociale, ainsi que les espaces d'expression dans lesquels nous évoluons : l'information circule instantanément, se diffuse à toute vitesse et engendre désormais une myriade d'interactions. Or, si cela permet aux internautes de s'informer sur toutes sortes de sujets, d'exposer leurs vues et de débattre, cette recomposition des espaces publics de prise de parole a aussi tendance à faciliter la perpétration de violences et à les amplifier. Au fil des années, ces violences – qui ne se cantonnent pas uniquement au harcèlement en ligne – ont évolué et pris des formes aussi diverses qu'insidieuses, au point qu'elles sont aujourd'hui devenues une réalité omniprésente de la sphère numérique et affectent des milliards d'internautes à travers le monde.

Pourtant, ce phénomène, bien que largement médiatisé, est encore méconnu et sous-estimé. Les idées reçues sur les cyberviolences persistent, souvent en raison d'une représentation tronquée ou incomplète du phénomène. On les perçoit volontiers comme une simple extension du harcèlement traditionnel, une nuisance temporaire qu'il suffirait d'ignorer, ou encore comme des violences interpersonnelles, des actes isolés exempts de conséquences sociales réelles. Or, les cyberviolences ne sont pas anodines, pas plus qu'elles ne se limitent à quelques cas qu'il conviendrait de reléguer à la marge : elles sont systémiques, profondément enracinées dans les dynamiques de pouvoir et les rapports de domination qui structurent nos sociétés.

L'un des principaux obstacles à une prise de conscience collective réside dans l'opposition fallacieuse

entre le « virtuel » et le « réel ». Trop souvent, on considère encore les violences en ligne comme des attaques immatérielles, séparées des corps et du monde tangible. Cette dissociation est pourtant illusoire : des actions telles qu'une insulte postée sur un forum, une photo intime diffusée sans consentement, une campagne de dénigrement menée sur les réseaux sociaux, ne s'arrêtent pas aux frontières du numérique. Elles envahissent la sphère privée, détruisent des réputations, provoquent des détresses psychologiques aiguës et, dans les cas les plus extrêmes, peuvent mener à des tentatives de suicide. Car les personnes victimes de ces violences témoignent d'une souffrance réelle, qui affecte leur estime de soi, leurs relations personnelles et professionnelles, voire l'ensemble de leur vie.

L'ampleur du phénomène est vertigineuse. Selon une enquête conduite par Ipsos pour l'association Féministes contre le cyberharcèlement, 41 % des Français-es ont déjà été victimes de cyberviolences. Ce chiffre, bien que déjà conséquent, masque des disparités importantes : les femmes, les filles, les personnes racisées, les personnes LGBTIQ+ et les individus en situation de handicap sont ciblé-es de manière disproportionnée. Car ces violences ne sont pas le fruit du hasard, elles s'inscrivent dans un continuum : elles perpétuent les discriminations structurelles et trouvent dans l'espace numérique un nouveau terrain d'expression. Ainsi, la cyberviolence n'est pas une anomalie ou un simple effet secondaire du numérique : elle est le prolongement d'injustices existantes, répliquées, et souvent amplifiées, par les nouvelles technologies.

Les plateformes jouent un rôle central dans cette dynamique. Élaborées afin de maximiser l'engagement des utilisateurices, elles favorisent les contenus clivants, viraux et souvent toxiques : les algorithmes

qui les régissent sont conçus pour amplifier la visibilité des publications polémiques, constituant ainsi un climat propice aux violences. Par ailleurs, la modération, souvent défailante, laisse les victimes livrées à elles-mêmes face à des systèmes opaques, peu réactifs et souvent inopérants. Cette passivité des plateformes numériques, alliée à l'impunité dont bénéficient encore trop souvent les agresseurs, contribue à la normalisation des cyberviolences et à la reproduction de logiques d'exclusion. L'inaction des réseaux sociaux reflète un choix stratégique : privilégier les profits, et par là-même la croissance et l'engagement au détriment de la sûreté des utilisatrices. Or, cette dynamique expose encore davantage les personnes les plus vulnérables.

Déconstruire les mythes qui entourent les cyberviolences c'est tout d'abord comprendre pourquoi ils persistent et comment ils façonnent notre perception du numérique. Si certaines idées reçues sont le fruit de l'ignorance, d'autres relèvent en revanche d'une volonté délibérée d'invisibiliser les violences ou d'inverser les responsabilités. Défaire ces préjugés est une première étape vers une sensibilisation collective et une meilleure prise en compte des difficultés que rencontrent celles et ceux qui subissent des cyberviolences. Protéger les victimes est indispensable, c'est pourquoi cet ouvrage s'attache également à fournir des informations et des ressources destinées aux victimes de cyberviolences et à leurs proches. Face aux agressions en ligne, il est souvent difficile de savoir vers qui se tourner, de s'informer sur les différents recours et de comprendre comment se protéger. D'ailleurs, ce sont 69 % des victimes qui disent ne pas avoir su comment réagir face aux cyberviolences (Féministes contre le cyberharcèlement et Ipsos, 2022).

En démêlant le vrai du faux, cet ouvrage vise à donner des clés de compréhension pour mieux appréhender ce phénomène et lutter efficacement contre lui. Il constitue ainsi une introduction précieuse pour toute personne souhaitant mieux comprendre les mécanismes et les enjeux liés aux violences en ligne. Que l'on soit directement concerné·e ou non, connaître ces dynamiques est nécessaire si l'on souhaite œuvrer à la construction d'un espace numérique plus sûr. Car les cyberviolences ne sont pas un simple désagrément auquel il serait possible de mettre fin en se déconnectant, ce sont des violences qui font système et réclament une réponse collective si l'on veut que la sphère numérique cesse d'être un terreau fertile pour les cyberviolences et puisse enfin se transmuier en un espace de liberté propre à ouvrir le champ des possibles pour toutes et tous.